

« LES ITINÉRANTS »

Les élèves de CM1 de l'école Robert Lavesque de Saint-Jean-du-Gard (30) se sont mis dans la peau de muletiers avec l'artiste Nelly Monnier. Après avoir abordé les caractéristiques paysagères de la région des Cévennes (réelles ou fantasmées), les élèves ont réalisé et réinterprété les plaques muletières, symboles par excellence du transport muletier, sur feuilles de métal à repousser. Chaque élève s'est imaginé muletier à l'époque actuelle.

Les plaques muletières

Maison Rouge – Musée des vallées cévenoles possède une collection de 110 plaques muletières. Ces objets symbolisent les échanges entre différentes régions, entre le Massif central et le Bas-Languedoc notamment, situés respectivement au nord et au sud des Cévennes, durant plusieurs centaines d'années.

Les hommes utilisent les mules et mulets depuis l'Antiquité pour transporter des charges lourdes sur de longues distances. C'est un animal solide, résistant et très agile qui s'adapte bien au relief montagneux et au climat parfois difficile des Cévennes.

Les éléments les plus emblématiques du harnachement des mulets sont les plaques muletières, appelées « lunes » ou *lunas* en occitan non francisé à cause de leur forme ronde. Ce sont des plaques de métal, en cuivre ou en laiton, légèrement bombées, dont la taille varie entre 14 et 19 cm de diamètre. Elles étaient fixées par trois, une en frontal et deux en œillères, sur la bride. Leur rôle est d'abord de protéger les animaux des rayons du soleil et d'éviter qu'ils soient distraits, comme les œillères des chevaux aujourd'hui. De plus, elles se voient de loin, surtout les jours de beau temps. Mais elles ont aussi une fonction décorative. Travaillées au repoussé ou gravées, elles sont figurées pour les plus anciennes puis, au XVIII^e siècle, marquées d'une épigraphie qui révèle souvent le caractère bon vivant des muletiers.

La ville du Puy-en-Velay a été un centre important de fabrication de ces *lunas*. L'usage de ces plaques est tombé en désuétude avec la fin du transport muletier dans la seconde moitié du XIX^e siècle, sauf dans les pays de haute montagne (Savoie, Pyrénées). Ces plaques ont quelquefois connu un réemploi comme couvercle ou, munies d'un manche de fer, elles ont été transformées en pelles à braises ou en écumeurs.

Dès le XIX^e siècle, elles ont fait l'objet d'une recherche passionnée par les collectionneurs.



© MR-MVC



© MR-MVC



© MR-MVC



© N. Monnier



© N. Monnier

L'univers artistique de Nelly Monnier s'inspire de ses voyages et des paysages traversés, reproduits sur la toile à la fois de façon concrète et abstraite. Dans le cadre de l'opération « La classe, l'œuvre », en collaboration avec les enseignantes de l'école Robert Lavesque de Saint-Jean-du-Gard et l'équipe du musée, elle a proposé une découverte du paysage des Cévennes autour de la thématique du voyage et du transport d'antan, à travers un objet emblématique : la plaque muletière. Le projet « Les itinérants » rejoignait alors un autre projet mené par les élèves de CM1 tout au long de l'année, intitulé « Carnet de voyage ».

Durant la première séance, les élèves se sont mis dans la peau de commerçants cévenols du XVIII^e siècle, voyageant entre Saint-Jean-du-Gard et les régions limitrophes pour vendre leurs marchandises. La classe ne connaissant pas encore l'objet étudié, l'artiste les a invités dans un premier temps à réfléchir aux paysages qui les entourent au quotidien, en faisant appel à leur mémoire et à ce qu'ils avaient appris avec « Carnet de voyage ». Ce travail s'est effectué en deux temps : d'abord à l'écrit, puis par le dessin au crayon de couleur.

Avec cet atelier, les élèves ont d'abord appris à regrouper les caractéristiques paysagères des Cévennes dans un dessin, mais ils ont également pu comprendre l'importance des saisons sur les activités d'antan et découvrir les productions de l'époque.

Après cette découverte artistique du paysage des Cévennes, la classe de CM1 a été invitée à visiter une partie du musée, consacrée au transport muletier. Ce fut l'occasion pour les élèves d'en apprendre un peu plus sur la nécessité de cette activité jusqu'au XIX^e siècle, sur la vie des muletiers et de leurs animaux, et sur les spécificités du harnachement des mulets, plus particulièrement les plaques muletières.

Grâce à cette visite et à un travail de recherche en classe, la seconde phase de la partie artistique du projet « Les itinérants » a pu être lancée : la réalisation de plaques muletières à taille réelle, sur feuilles de métal à repousser, grâce aux techniques de gravure et d'embossage.

Durant cette séance, une nouvelle consigne a été instaurée : les élèves devaient s'imaginer muletiers à notre époque. Après quelques recherches, Nelly Monnier leur a demandé de dessiner leur propre plaque muletière avec des symboles et des inscriptions liées à ce qu'ils aiment faire, aux personnes et objets qu'ils affectionnent, tout en s'inspirant des plaques exposées au musée.

Suite à ces différentes étapes, les enseignantes et la chargée des publics de Maison Rouge ont commencé à donner des explications sur la médiation, sur comment présenter un objet exposé dans un musée, mais compte tenu de la situation sanitaire, la dernière étape axée sur la médiation n'a pu avoir lieu, la Nuit des musées ayant été reportée puis annulée.

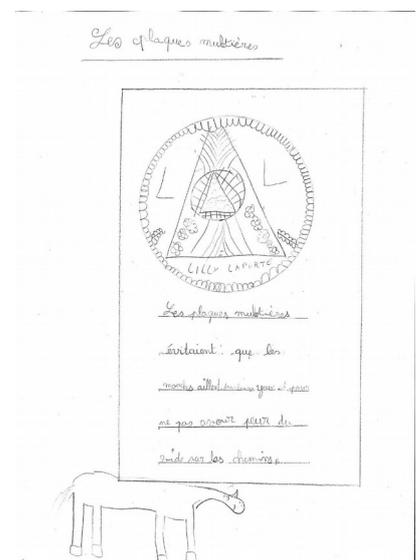
Une restitution virtuelle a été organisée en novembre 2020, sur la plateforme dédiée à l'opération « La classe, l'œuvre ! », afin de mettre en avant le travail des élèves tout au long de l'année.



© N. Monnier



© N. Monnier



© N. Monnier

Maxence



Evann



Sti-yah



Maxime



Rox-kelly



Loe-Anne



Lilly



Romane M.





Julia



Tom



Julia



Johann



Oliver



Kayna